

ALBERT LOZEAU LE CANADIEN QUI AIMA LA FRANCE



Poète québécois, il est affecté du mal de Pott, l'arthrite tuberculeuse de la colonne vertébrale, qui va le confiner à son lit de longues années, (1896 à 1904) : « Je suis resté neuf ans les pieds à la même hauteur que la tête : ça m'a enseigné l'humilité. J'ai rimé pour tuer le temps, qui me tuait par revanche », écrira-t-il dans une lettre citée dans la préface de son premier recueil. En 1907, par l'entremise du critique français Charles ab der Halden, il publie, à Paris et à Montréal, un premier recueil de poèmes intitulé *l'Âme solitaire*. Décédé en 1924, il a été réédité par Pierre Nepveu en 2002. Le fonds d'archives d'Albert Lozeau est conservé au centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Une poésie sensible et raffinée.



Il écrit quelques textes sur la France, qui vibre d'un amour profond pour notre pays.

France éternelle, *Lauriers et feuilles d'érable*, Montréal 1916

Ton nom a retenti, France dans tous les temps,
Comme un écho de force, et d'honneur et de gloire !
Ton épée aujourd'hui déchire la nuit noire;
Tes hommes dans la mort se dressent éclatants!

Quelles pages encor tes soldats haletants
Aux fracas des obus écrivent pour l'Histoire!
France, qui jadis peuplas notre mémoire
Des faits prodigieux d'illustres combattants!

Des anciens aux nouveaux la chaîne se renoue;
Chacun de tes enfants au pays se dévoue;
S'il tombe, il meurt ainsi que Turenne ou Bayard!
Au passé, par le sang, le présent se rattache,
Et le même héros, sous un autre étendard,
Lutte d'un cœur égal, sans reproche et sans tache

(...)

Chaque fois que je prends la plume, elle répète:
France ! — France, foyer du miracle éternel
Sur qui descend la grâce abondante du Ciel,
Pays d'autant plus fort qu'est forte la tempête!
Aux combats glorieux nation toujours prête,
Prodigue de son sang dès le premier appel.
Qui fait du sacrifice un geste habituel
Dont la sainte grandeur par la mort se complète.

(...)

France où du peuple ont surgi par milliers
Les héros dont les noms, aujourd'hui familiers,
Brillent sur ton destin, flambeaux inextinguibles!
Ah! L'Allemand peut bien souffler la nuit sur toi:
Tes antiques vertus en seront plus visibles,
Et le monde saura le culte qu'il te doit!

